

souffrira-t-il longtemps que ses représentants soient exclus du Congrès par une majorité tyrannique, et que ses droits les plus chers soient foulés aux pieds par un parti qui ne réclame la liberté que pour lui-même, et qui, s'il devient maître de la position, fera peser un bras de fer sur tous ceux qui refuseront de le suivre dans ses excès? Qu'une guerre se déclare entre la France ou toute autre puissance et la grande république, croit-on que les anciens états conférés, à la vue de l'avenir que les radicaux leur préparent, ne se hâteront pas de relever leur drapeau, de recourir aux armes pour humilier les tyrans qui veulent les asservir, les réduire en esclavage?

Et les féniciens ne seront-ils pas bientôt une source de graves embarras pour le gouvernement de Washington? S'ils sont sincères dans leurs protestations, s'ils veulent sérieusement engager la lutte avec les colonies de l'Angleterre, ou transporter leurs forces sur le sol irlandais, le gouvernement de la république ne devra-t-il pas opposer la force à la force, c'est-à-dire entreprendre une nouvelle guerre civile, ou avec un trésor épuisé, s'exposer à une terrible guerre avec l'empire britannique. Oui, voilà la triste alternative où le mettra bientôt cette société secrète qui s'est formée et a grandi sous ses yeux, et qu'elle a même réchauffée dans son sein.

Ah! nous le croyons fermement, si Johnson, qui paraît doué de toutes les grandes qualités nécessaires à celui qui est chargé de reconstituer l'union américaine, de rétablir les finances épuisées, etc., succombe dans la lutte engagée entre lui et le parti démagogique, tous les maux fondront à la fois sur cette moderne Babylone, les peuples étrangers effrayés à la vue des flots de sang qui menaceront de l'engloutir, seront forcés d'intervenir pour arracher ce peuple orgueilleux et sans foi à une ruine complète. Et si un président ne suffit plus pour contenir cette agglomération turbulente et prétentieuse, la royauté, cette fois armée d'un sceptre de fer, viendra établir son trône sur les ruines de la *Maison-Blanche*. Ah! quand un grand parti, chez un peuple, en est à déclarer tout haut qu'il faut une nouvelle victime pour couronner la victoire remportée sur des frères écrasés par le nombre, et que cette victime doit être la tête de la nation, on doit s'attendre à tout, même aux plus terribles catastrophes.

Si nos prévisions paraissent sombres à quelques-uns de nos lecteurs, nous les invitons à étudier sérieusement la marche que la divine providence a suivie, envers tous les peuples prévaricateurs, et cela, à travers tous les siècles, et cette étude, si elle est consciencieuse, les rangera probablement de notre avis.

Quand, au commencement de cette année, nous annoncions des complications prochaines, des malentendus, enfin des luttes, des guerres pour un avenir rapproché de nous, nous fûmes taxé d'exagération par quelques-uns de nos lecteurs. Le plus grand souverain de l'Europe vint, quelques jours après, réduire à néant toutes nos tristes prévisions. En effet, dans son discours à l'ouverture du Sénat, Napoléon III promit à la France et au monde entier une longue

paix et des jours prospères. "La France, disait-il, est en paix avec toutes les puissances de l'Europe, elle a bien quelques légers différends avec la grande république américaine, mais ces difficultés sont sur le point de s'applanir, et alors tous les sujets de notre empire n'auront plus qu'à jouir en repos de la prospérité que l'industrie, l'agriculture et nos sages institutions ont procuré à la France..." A cette voix solennelle et qui tombait de si haut, nous nous sommes inclinés profondément, nous avons gardé un respectueux silence, laissant au temps et aux événements à décider si la parole d'un grand empereur est toujours plus sûre que celle d'un simple individu qui, dans la solitude de son cabinet, loin des bruits étourdissants de la terre, se contente d'étudier les événements dans leur rapport avec les vues de la Providence. Deux mois se sont à peine écoulés depuis lors, le corps législatif français est encore en session, et déjà des bruits de guerre se font entendre sur tous les points de l'Europe. Déjà des notes très-hostiles s'échangent entre la Prusse et l'Autriche, et l'on s'arme sur toute la ligne. Et, supposons qu'on en vienne aux mains, cette lutte ne se changerait-elle pas immédiatement en une guerre européenne. L'Italie ne profiterait-elle pas des embarras de l'Autriche pour se ruer sur le Vénétie? La Russie ne se hâterait-elle pas de mettre la main sur les duchés, comme sur une proie qui lui appartient de plein droit. Et dans ces éventualités, toutes les puissances ne seraient-elles pas forcées de prendre un parti, et la conflagration ne s'étendrait-elle pas aussitôt par toute l'Europe?

Voici comment s'exprime, au sujet d'une guerre prochaine, l'*Armonia de Turin*, journal catholique d'une grande valeur :

"Il est certain que l'état de violence où se trouve depuis bien des années la société humaine ne peut plus durer longtemps. Depuis que la révolution a envahi presque tous les cabinets européens, il est devenu facile à quiconque n'est pas aveugle de juger l'arbre par ses fruits. Il est temps enfin que l'arbre soit arraché. L'enfer s'y opposera et fera des efforts inouïs pour écarter la cognée. Il y aura des guerres formidables, des désastres immenses, bien des ruines et bien des vies sacrifiées. Mais enfin, si avant de mettre le pied sur le sol de la paix, il faut passer par une mer rouge de sang, et si c'est là ce qui est arrêté dans les desseins impénétrables de Dieu, que sa volonté soit faite.... Que la papauté triomphe, que l'Eglise puisse bientôt entonner le *Cantemus Domino*, nous sommes prêts à tout souffrir, même à verser le sang qui coule dans nos veines."

Le *Cattolico* de Gènes s'écrie : "Il y en a aujourd'hui qui prévoient une guerre prochaine et une guerre terrible."

Le *Monde*, journal catholique français, dit :

"Les bruits de guerre prennent chaque jour plus de consistance en Italie, et il est impossible qu'il en soit autrement, quand on entend le langage que tiennent certains hommes des mieux placés pour savoir ce qui se prépare. Voici, par exemple, comment